La collaboration des historiens de l'économie est- allemands à l'Association internationale d'histoire économique : une intégration de la RDA dans l'espace intellectuel européen ?

Paul Maurice

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/Allemagne/1360>

DOI : 10.4000/Allemagne.1360

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 2 juillet 2019

Pagination : 37-49

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Paul Maurice, « La collaboration des historiens de l'économie est-allemands à l'Association internationale d'histoire économique : une intégration de la RDA dans l'espace intellectuel européen ? », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 51-1 | 2019, mis en ligne le 02 juillet 2020, consulté le 06 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/Allemagne/1360> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/Allemagne.1360>

La collaboration des historiens de l'économie est-allemands à l'Association internationale d'histoire économique: une intégration de la RDA dans l'espace intellectuel européen?

■ Paul Maurice *

L'Association internationale d'histoire économique (AIHE) – *International Economic History Association* (IEHA) naît officiellement à Munich en 1965, mais son histoire a commencé à la fin des années 1950. Elle organisa à partir de 1960 une série d'importantes conférences internationales, qui réunirent des historiens venus de l'Europe entière, par-delà les divisions du «rideau de fer»⁽¹⁾. Celles-ci eurent lieu à Stockholm (1960), Aix-en-Provence (1962), Munich (1965), Copenhague (1974), Édimbourg (1977), Budapest (1982), Berne (1986) et Louvain (1990)⁽²⁾. Seules deux conférences se déroulèrent aux États-Unis ou en URSS, à Bloomington en 1968 et à Leningrad en 1970. Ainsi, bien qu'internationale, l'organisation avait été créée, et dirigée, par des Européens, au premier rang desquels le Britannique Michael Postan et le Français Fernand Braudel⁽³⁾.

Le secrétariat général de l'association fut longtemps contrôlé par les Français. À l'exception de la courte période des débuts, avec l'historien de l'économie britannique John Habakkuk, cette position clef au sein du comité exécutif revint à un historien économiste français ou à un francophone ayant reçu l'aval des Français. Entre 1964 et 1998 se succédèrent ainsi l'historien suisse Jean-François Bergier et les Français Pierre Jeannin et Joseph Goy, l'un et l'autre directeurs d'études à la VI^e section de l'École pratique des hautes études (EPHE), devenue en 1975 l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Les réunions du comité de l'AIHE étaient menées en

* Doctorant en histoire en cotutelle Sorbonne Université / Universität des Saarlandes.

1 Maxine BERG, «East-West dialogues: economic historians, the Cold War, and Détente», *The Journal of Modern History*, n° 87/1 (2015), p. 37.

2 Nous indiquons ici uniquement les conférences qui eurent lieu avant la disparition de la RDA et auxquelles participèrent des universitaires est-allemands.

3 M. BERG, «East-West dialogues» (note 1), p. 39-40.

français et les historiens américains qui y jouèrent un rôle central étaient principalement des historiens de l'Europe, surnommés par leurs collègues « Européens manqués » ou « Européens d'Amérique »⁽⁴⁾.

Les pays d'Europe de l'Est participèrent eux aussi dès les origines à l'organisation des conférences de l'association, l'Union soviétique les y ayant autorisés au titre des « échanges scientifiques »⁽⁵⁾. En RDA, l'intégration de l'histoire de l'économie au sein de l'AIHE eut une importance capitale dans l'affirmation internationale de cette discipline par le biais de son « Nestor », Jürgen Kuczynski (1904-1997)⁽⁶⁾. Bien qu'il ait accompli l'ensemble de sa carrière universitaire en RDA, où il était l'un des intellectuels les plus renommés, Kuczynski était issu d'une famille de la grande bourgeoisie libérale, juive assimilée, et plutôt marquée à gauche. Il put ainsi profiter, durant son exil britannique, des réseaux de son père, Robert René Kuczynski, qui était dans la première moitié du xx^e siècle un statisticien et banquier de renom et qui enseigna à partir de 1933 à la *London School of Economics*⁽⁷⁾. Jürgen Kuczynski domina, dès sa création, la délégation est-allemande au sein de l'Association internationale d'histoire économique. Il déterminait seul quels historiens d'Allemagne de l'Est pouvaient avoir accès aux événements internationaux. Il fut lui-même scientifiquement très actif dès le début des conférences internationales et siégea au comité de l'AIHE jusqu'à l'âge de 82 ans⁽⁸⁾.

La corrélation entre cette discipline, ses acteurs en RDA et son intégration dans cette association nous permet de proposer une analyse de cette discipline scientifique est-allemande dans l'espace public européen, en prenant en compte trois niveaux d'intégration de la RDA dans les débats transnationaux en Europe.

1. L'histoire de l'économie : naissance et affirmation d'une discipline à l'échelle européenne

Des itinéraires parallèles par-delà le « rideau de fer »

En Europe occidentale, des années 1950 aux années 1980, l'histoire sociale était une discipline en plein essor et l'histoire économique y jouait un rôle central, en particulier chez les historiens qui se définissaient comme socialistes ou marxistes⁽⁹⁾. L'histoire économique connut un succès rapide pendant les années 1960 et 1970 : des départements distincts d'histoire économique et sociale apparurent au Royaume-Uni,

4 *Ibid.*, p. 53.

5 *Ibid.*, p. 51.

6 Christina von BUXHOEVEDEN, Mechthild LINDEMANN, « Das Problem der Periodisierung in der Geschichtswissenschaft der DDR », in : Günther HEYDEMANN, Alexander FISCHER (éd.), *Geschichtswissenschaft in der DDR*, Bd. I : *Historische Entwicklung, Theoriediskussion und Geschichtsdidaktik*, Berlin, Duncker & Humblot, 1988, p. 369.

7 Pour plus de précisions biographiques, cf. Andreas HERBST, Winfried RANKE, Jürgen WINKLER (éd.), *So funktionierte die DDR*, Bd. 3 : *Lexikon der Funktionäre*, Hambourg, Reinbek, 1994 ; Helmut MÜLLER-ENGBERGS, Jan WIELGOHS, Dieter HOFFMANN (éd.), *Wer war wer in der DDR ? Ein Lexikon ostdeutscher Biographien*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2010 ; Agnieszka BROCKMANN, *Der Kuczynski-Nachlass in der Zentral- und Landesbibliothek Berlin*, Berlin, ZLB, 2011.

8 Kuczynski-Nachlass, Zentral-Landesbibliothek Berlin (dorénavant KNL), Kuc3-2-IAEH, 107, lettre de Jürgen Kuczynski à Pierre Jeannin, 15 décembre 1985.

9 M. BERG, « East-West dialogues » (note 1), p. 39.

tandis que tous les départements d'économie et d'histoire aux États-Unis et au Canada comptaient des spécialistes de la discipline⁽¹⁰⁾. En France, c'est autour de la VI^e section de l'École pratique des hautes études (EPHE) que s'organisa ce renouveau. Ce bastion des « sciences économiques et sociales », fondé en 1947 par Charles Morazé, Lucien Febvre et Fernand Braudel, rassemblait des praticiens des sciences humaines⁽¹¹⁾. En RDA, la discipline émergea également dès l'immédiat après-guerre, mais sous d'autres formes. En 1946, une chaire d'histoire économique, qui se distinguait de la *Volks-wirtschaft*, fut créée au sein de la *philosophische Fakultät* de la *Berliner Universität* (qui devint rapidement la *Humboldt-Universität*)⁽¹²⁾. Cette discipline se distinguait des sciences historiques traditionnelles par ses références plus affirmées au matérialisme historique. Elle assurait cependant sa spécificité vis-à-vis de l'histoire économique américaine par son caractère qualitatif⁽¹³⁾. En cela, elle se rapprochait davantage d'une perception française et plus largement ouest-européenne. C'est ensuite au sein de la *Deutsche Akademie der Wissenschaften*, qui devint en 1972 l'*Akademie der Wissenschaften der DDR*, que se façonna la discipline. Jürgen Kuczynski avait fondé dans les années 1950, puis dirigé jusqu'au début des années 1970, une section d'histoire économique (*Abteilung Wirtschaftsgeschichte*) au sein de l'*Institut für Geschichte* de l'*Akademie der Wissenschaften*, qui devint un institut à part entière, avec les moyens *ad hoc*, en 1972.

L'émergence de l'histoire de l'économie a donc reposé sur des personnalités clefs, dont la carrière scientifique semble suivre un itinéraire semblable. Au premier titre de ces personnalités, Fernand Braudel, qui dirigea la VI^e section de l'EPHE de 1956, après le décès de Lucien Febvre, jusqu'en 1972. Il avait joué un rôle de premier plan dans le renouveau historiographique au sein de l'école des *Annales*, instituée par Marc Bloch et Lucien Febvre à la fin des années 1920. Celle-ci s'était efforcée de faire converger la communauté des sciences sociales autour de l'histoire et de la placer au cœur du système universitaire. Au Royaume-Uni, Michael Postan était une personnalité de premier plan de la vie universitaire. Professeur d'histoire économique à Cambridge, Postan était un émigré russe qui avait vécu dans les Balkans et à Vienne avant d'arriver en Grande-Bretagne. Formé pendant l'entre-deux-guerres à la méthodologie, à la philosophie et aux sciences sociales européennes à la *London School of Economics*, il apporta de nouvelles façons de penser l'économie médiévale et la connaissance du temps long de l'histoire économique de l'Europe. Directeur, pendant la Seconde Guerre mondiale, de la section d'Europe orientale au ministère de la Guerre économique, ses correspondants formaient un réseau qui s'étendait de l'Europe occidentale et orientale aux États-Unis⁽¹⁴⁾.

10 *Ibid.*

11 Cf. Olivier GODECHOT, « La formation des relations académiques au sein de l'ehech », *Histoire & mesure*, vol. XXVI, n° 2 (2011), p. 223-260.

12 Herbert MEISSNER, « Zur Entwicklung der "Geschichte der politischen Ökonomie" in der DDR – Eine wissenschaftsgeschichtliche Studie », *Sitzungsberichte der Leibniz-Sozietät*, n° 88 (2007), p. 141.

13 Margrit GRABAS, « Zwangslagen und Handlungsspielräume. Die Wirtschaftsgeschichtsschreibung der DDR im System des real existierenden Sozialismus », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, n° 78 (1991), p. 507.

14 Eric HOBSBAWM, *Interesting Times: A Twentieth-Century Life*, Londres, Allen Lane, 2002, p. 283.

Jürgen Kuczynski, enfin, appartenait à la même génération que ses collègues ouest-européens et son parcours scientifique est, en partie, similaire à celui de Postan. Bien qu'il fût un marxiste convaincu, il avait bénéficié d'une formation universitaire classique. Il avait soutenu en 1927 un doctorat de philosophie et obtenu une bourse postdoctorale à la *Brookings Institution* de Washington aux États-Unis. C'est à cette période charnière de la fin des années 1920 qu'il évolua progressivement vers le communisme. Il avait travaillé pour les syndicats américains de l'*American Federation of Labour* et devint, le 14 juillet 1930, quelques mois après son retour en Allemagne, membre du parti communiste (KPD). Exclu du monde universitaire en raison de ses engagements, mais aussi de ses origines juives, il collabora au début des années 1930 à des journaux communistes comme la *Rote Fahne*. Son travail clandestin pour le KPD après la prise du pouvoir par Hitler en 1933 ne fut que de courte durée. Son engagement politique au sein de ce parti ainsi que ses origines juives le contraignirent à quitter l'Allemagne national-socialiste en 1936 pour se réfugier en Grande-Bretagne, où son père enseignait depuis 1933 à la *London School of Economics*. Ces années d'exil furent celles de l'affirmation de l'orientation de plus en plus marxiste de son travail scientifique, consacré à la classe ouvrière au prisme de l'histoire économique. Elles furent également celles de la mise en place de réseaux solides auprès d'universitaires et de spécialistes occidentaux des questions économiques⁽¹⁵⁾. Revenu en Allemagne en 1945, il devint dès 1946, grâce à l'aide des autorités soviétiques, professeur à l'université de Berlin-Est, où il commença à enseigner au sein de l'*Institut für Wirtschaftsgeschichte* qu'il contribua à créer et dirigea ensuite.

Une autonomisation de l'histoire de l'économie vis-à-vis des sciences historiques

Les origines de l'Association internationale d'histoire économique sont à chercher dans le Comité international des sciences historiques (CISH), une organisation francophone fondée en 1923 à Paris par le Belge Henri Pirenne. De nombreux historiens d'Europe de l'Est, y compris des Soviétiques, entrèrent par ce biais dans la communauté internationale des historiens. Si l'histoire économique disposait d'une section de taille réduite dans les grands congrès du CISH, les historiens de l'économie y jouèrent un rôle de plus en plus important à partir des années 1950⁽¹⁶⁾. Michael Postan et Fernand Braudel manifestèrent cependant leur insatisfaction croissante face à cette grande organisation et revendiquèrent une autonomisation de la discipline de l'histoire économique. Ils organisèrent en 1960 à Stockholm, avec leur collègue Ernst Söderlund⁽¹⁷⁾, la première conférence internationale d'histoire économique, acte de naissance de l'Association internationale d'histoire économique. Le Secrétaire général du CISH, Michel François, lutta âprement pour éviter cette scission. Dans des lettres adressées à Postan, il contesta l'indépendance et l'autonomie financière du nouveau

15 Kuczynski collabore par exemple à partir de 1944 à l'*United States Strategic Bombing Survey* (USSBS), un organe gouvernemental américain dirigé par John Kenneth Galbraith. Il y officiait comme statisticien, avec le rang militaire d'un lieutenant-colonel et un salaire de 6000 dollars par an; TNA, KV2/1876/379c, Headquarters US Bombing Research, Mission APO 413, 12 octobre 1944.

16 En témoigne par exemple l'importante session consacrée à la bourgeoisie lors du congrès de 1955 à Rome. Cf. M. BERG, « East-West dialogues » (note 1), p. 40.

17 Ernst Söderlund (1903-1996), premier professeur d'histoire économique en Suède en 1949.

groupe international et estima que « le CISH souffrirait de ne pas compter d'historiens de l'économie parmi ses membres »⁽¹⁸⁾.

Si les enjeux sont différents, en raison du régime politique, il est possible d'observer en RDA une trajectoire similaire à celle d'Europe de l'Ouest dans la volonté d'affirmer l'autonomie de cette discipline. Bien plus contrôlée par le pouvoir, l'histoire comme discipline académique peinait à reconnaître l'indépendance de l'histoire de l'économie. Le département d'histoire économique de la *Deutsche Akademie der Wissenschaften* créa en 1960 une revue, le *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*. Elle restait soumise au contrôle des historiens à la tête de l'Institut⁽¹⁹⁾. L'historien Karl Obermann, responsable de la publication, en énonçait les principes dans le premier numéro :

« Dieses Jahrbuch stellt sich die Aufgabe, wertvolle Forschungsergebnisse und Studien zu veröffentlichen, den wissenschaftlichen Meinungsstreit zu entfalten und für eine Koordination und Anleitung auf dem Gebiet der Wirtschaftsgeschichte Sorge zu tragen »⁽²⁰⁾.

Le terme de « *Meinungsstreit* » est doublement impertinent dans l'utilisation qui en est faite. Il est tout d'abord en contradiction avec la ligne du parti qui, à partir des années 1960, impose de plus en plus son autorité sur la discipline historique et semble peu enclin à la controverse scientifique⁽²¹⁾. De plus, Jürgen Kuczynski avait fait l'objet, à la fin des années 1950, d'une campagne systématique de dénigrement et de harcèlement à la suite de la publication d'un article intitulé « *Meinungsstreit, Dogmatismus und 'Liberale Kritik'* »⁽²²⁾. Il fut mis au ban de la communauté des historiens en raison de ses théories à rebours de l'orthodoxie du parti dans l'interprétation de la Première Guerre mondiale⁽²³⁾. Jürgen Kuczynski se consacra alors de plus en plus à l'histoire économique et sociale en rédigeant son œuvre phare, en quarante volumes, consacrée à l'histoire de la condition ouvrière sous le capitalisme⁽²⁴⁾.

2. Une insertion de la RDA dans des réseaux scientifiques européens transnationaux

Une présence croissante de la RDA au sein des conférences de l'Association internationale d'histoire économique

Un certain nombre d'historiens d'Europe de l'Est, notamment des Allemands de l'Est et quelques Soviétiques, prirent part aux deux premières conférences internationales

18 Archives London School of Economics, Economic History Society (dorénavant LSE, EHS), L1, Michel François à Michael Postan, 13 février 1960.

19 Carl-Ludwig HOLTRERICH, « Zur Position und Entwicklung der Wirtschaftsgeschichte in der DDR seit der 1960. Das "Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte" », in : HEYDEMANN/FISCHER (éd.), *Geschichtswissenschaft in der DDR* (note 6), p. 423-434.

20 Karl OBERMANN, « Vorbemerkung », *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, Teil I (1960), p. 5.

21 « Nationales Dokument – Die geschichtliche Aufgabe der Deutschen Demokratischen Republik und die Zukunft Deutschlands », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n° 10/4 (1962), p. 758-786.

22 Jürgen KUCZYNSKI, « Meinungsstreit, Dogmatismus und 'Liberale Kritik' », *Einheit, Zeitschrift für Theorie und Praxis des Wissenschaftlichen Sozialismus*, n° 5 (1957), p. 602-611.

23 Jürgen KUCZYNSKI, *Der Ausbruch des ersten Weltkrieges und die deutsche Sozialdemokratie. Chronik und Analyse*, Berlin, Akademie Verlag, 1957.

24 Jürgen KUCZYNSKI, *Die Geschichte der Lage der Arbeiter unter dem Kapitalismus*, 40 Bde, Berlin, Akademie Verlag, 1960-1972.

de l'AIHE. Mais aux débuts de l'Association il s'agissait d'initiatives individuelles. Malgré une mise à l'écart relative dans le milieu scientifique de la RDA⁽²⁵⁾, Jürgen Kuczynski était présent à Stockholm en 1960, ce dont il fit le récit dans le *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*⁽²⁶⁾. Il y regrettait le faible nombre d'historiens de l'économie venus des pays de l'Est de l'Europe, mais se félicitait par ailleurs de la participation des Allemands de l'Est⁽²⁷⁾. Cette participation d'universitaires est-allemands est présentée dans la revue de manière claire. En effet, ces conférences devaient être utilisées au profit de la réputation internationale de la RDA :

« Von Nutzen für sie war nicht zum wenigsten auch die Aufnahme des Kontaktes mit zahlreichen Kollegen, die sie zuvor nur aus ihren Schriften kannten. Wichtig für sie war auch die internationale Anerkennung, die den Wissenschaftlern unserer Republik zuteil wurde »⁽²⁸⁾.

Les objectifs présentés ici sont contraints par la ligne officielle, qui surveille la rédaction de la revue. Néanmoins ceux-ci ne sont pas en contradiction avec ceux, plus personnels et pragmatiques, de Jürgen Kuczynski. Il souhaitait non seulement insérer et faire rayonner sa discipline à l'échelle internationale, mais également nouer des contacts avec des universitaires étrangers.

Le compte-rendu de la conférence de Stockholm dans le *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* s'accompagne d'un tableau récapitulant le nombre de délégués de chaque pays (fig. 1)⁽²⁹⁾, dont l'analyse révèle trois niveaux de représentativité. Il y a tout d'abord une surreprésentation des membres des pays fondateurs de l'Association et organisateurs de la conférence (France, Grande-Bretagne, Suède). Les Américains sont également très présents, probablement en raison du rôle joué par les universitaires de ce pays dans l'émergence de l'histoire de l'économie comme discipline à part entière. Enfin, les pays avoisinant la Suède sont également fort nombreux. Ceci peut s'expliquer par les problèmes matériels posés par les conditions des voyages au début des années 1960, mais aussi par la proximité linguistique et scientifique que représentait la Suède pour des universitaires danois ou finlandais. Les pays du bloc soviétique sont quant à eux représentés de manière plus modeste et, dans ce groupe, la délégation est-allemande est la plus conséquente, dépassant la délégation soviétique. Il est possible d'y lire la capacité individuelle de Kuczynski à s'insérer dans ces réseaux européens, mais aussi sa capacité à y insérer ses propres réseaux, et étudiants, d'Allemagne de l'Est. Il se félicitait d'ailleurs du fait que l'un de ses anciens étudiants et compagnon d'exil, Hans

25 Horst HAUN, *Kommunist und "Revisionist". Die SED-Kampagne gegen Jürgen Kuczynski (1956-1959)*, Dresde, Hannah-Arendt-Institut, 1999.

26 Jürgen KUCZYNSKI, « Die Tagung der Wirtschaftshistoriker in Stockholm », *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, Teil I (1961), p. 301-304.

27 « [...] gab die Zahl der anwesenden Wirtschaftshistoriker aus den sozialistischen Ländern kein entsprechendes Bild von der Blüte dieser Wissenschaft hier [...] Die Wirtschaftshistoriker der Deutschen Demokratischen Republik betrachten ihre Teilnahme an der Tagung als einen wirklichen Gewinn », *ibid.*, p. 302-303.

28 *Ibid.*, p. 303.

29 *Ibid.*, p. 302-303. La présentation du tableau s'accompagne de l'introduction suivante : « Die eingeschriebene Delegierten verteilen sich auf die einzelnen Länder wie folgt (Länderreihenfolge nach der auf Englisch ausgegebene Liste). » Le tableau étant publié sur deux pages, nous le reproduisons ici à l'identique de sa version originale.

Mottek, qui avait créé au début des années 1950 le séminaire d'histoire d'économie à la *Hochschule für Ökonomie* (HfÖ) à Berlin-Karlshorst⁽³⁰⁾, y ait présenté ses travaux.

Figure 1 : Tableau récapitulatif du nombre de délégués de chaque pays à la conférence de Stockholm

Argentinien	2	Deutschland	
Australien	1	DDR	5
Österreich	2	DBR [sic]	9
Belgien	8	England	46
Canada	4	Griechenland	1
Tschechoslowakei	1	Ungarn	3
Chile	2	Indien	1
Dänemark	10	Italien	15
Finnland	7	Japan	6
Frankreich	29	Korea	1

Nepal	1	Schweiz	4
Niederlande	11	Türkei	1
Norwegen	4	Südafrika	1
Polen	1	USA	38
Portugal	1	UdSSR	4
Spanien	2	Jugoslawien	1
Schweden	31		

Lors de la conférence fondatrice de Munich en 1965, le nombre de participants est-allemands augmenta encore. Wolfgang Jonas, ancien étudiant de Jürgen Kuczynski et rédacteur du *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, en fit le compte-rendu dans cette revue en 1966 : la délégation est-allemande comptait désormais dix membres et était dirigée par Kuczynski lui-même. Les délégués est-allemands prenaient par ailleurs une part importante aux débats, car deux d'entre eux avaient fait de courts exposés et huit avaient participé à des tables rondes⁽³¹⁾. Cette participation croissante atteint son acmé à Budapest en 1982 et le compte-rendu qu'en fit le *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*⁽³²⁾

30 « Im Nachtrag ist noch zu vermelden, daß anschließend an die Tagung der Wirtschaftshistoriker ein Colloquium über die Geschichte der Preise vor 1750 stattfand, auf dem von unseren Wirtschaftshistorikern Hans Mottek sprach », *ibid.*

31 « Die teilnehmende Delegation der DDR bestand aus zehn Mitgliedern und wurde von Akademiemitglied Jürgen Kuczynski geleitet. [...] Von den Mitgliedern der Delegation der DDR wurden zwei Kurzreferate und acht Diskussionsbeiträge gehalten », Wolfgang JONAS, « Konferenzbericht », *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, Teil IV (1966), p. 193-195.

32 « Der Kongreß-Bericht wurde aus Einzelberichten von Teilnehmern aus der DDR (Dieter Baudis, Walter Becker, Rudolf Berthold, Georg Donat, Michael Elle, Siegfried Epperlein, Waltraud Falk, Hartmut Harnisch, Gerhard Heitz, Horst Klengel, Heinz Kreissig, Jürgen Kuczynski, Hermann Lehmann, Peter Leisering, Marion Merkel, Hans-Heinrich Müller, Helga Nussbaum, Herwarth Pittack, Waldtraud Schmidt, Helga Schultz, Rolf Sonnemann, Sigrid Wegner-Korfes, Jürgen Wilke) zusammengestellt und vom Sekretär der Delegation der DDR, Dieter Baudis, bearbeitet », Wolfgang JONAS,

témoigne de l'importance de la délégation. Il s'agit en effet du seul congrès de l'AIHE qui se soit déroulé dans un pays du bloc soviétique, à l'exception de la conférence de Leningrad en 1970. La surreprésentation des délégués est-allemands s'explique probablement aussi par le fait que les autorités communistes étaient plus enclines à autoriser les universitaires à voyager dans un « pays frère ».

Le rôle directeur de la RDA au sein de l'Association

Les participants est-allemands avaient une importance capitale pour les organisateurs occidentaux des conférences, qui étaient soucieux d'un équilibre Est-Ouest dans lequel la RDA joue un rôle d'intermédiaire. Ils ont néanmoins dû faire face aux crises de la Guerre froide, et plus particulièrement après la construction du mur de Berlin en 1961. En février 1962, pendant la préparation de la deuxième conférence internationale prévue pour l'été 1962 à Aix-en-Provence, Michael Postan découvrit que le gouvernement français refusait d'accorder des visas aux visiteurs venus de RDA. Le 24 février, il écrivit à Braudel sur un ton quelque peu alarmé :

« A considerable East German contingent is expected at Aix and one of the plenary sessions is in fact going to be devoted to a paper by Kuczynski. I am afraid that if East Germans are excluded all other delegates from beyond the Iron Curtain will refuse to come. This will be disastrous to the whole enterprise and must at all costs be prevented »⁽³³⁾.

Conscient de la crise qu'une telle absence aurait pu provoquer, Postan en informa directement Kuczynski⁽³⁴⁾. Si le *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* ne fit pas de compte-rendu de la conférence d'Aix-en-Provence, probablement en raison de la situation internationale, celui des Italiens de la *Fondazione Istituto Gramsci* – certes de parti pris idéologique – nous permet d'attester la présence de Jürgen Kuczynski aux côtés d'Ernest Labrousse et de Michael Postan en session plénière⁽³⁵⁾. Avec la création de l'Association internationale d'histoire économique, Jürgen Kuczynski obtint d'être mis sur un pied d'égalité avec des universitaires ouest-européens de renom. Il devenait ainsi l'un des spécialistes d'histoire économique, au même titre que le Français Labrousse et le Britannique Postan.

En 1965, lors de la troisième conférence internationale, à Munich, l'Association se dota de statuts avec une structure de pouvoir bicéphale, calquée sur le Conseil de sécurité des Nations unies. Elle comprenait d'une part une commission composée de représentants des différents pays et d'autre part un comité exécutif de huit membres permanents : deux Britanniques, deux Américains, deux Français, deux Soviétiques, et cinq autres membres élus à titre individuel. Les Allemands de l'Est entrèrent dans

« VIII. Internationaler Kongreß der Wirtschaftshistoriker (16. bis 20. August 1982 in Budapest) », *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, Teil II (1983), p. 187.

33 Archives LSE, EHS, L2, Michael Postan à Fernand Braudel, 24 février 1962.

34 KNL-Kuc3-1-1863, correspondance entre Jürgen Kuczynski et Michael Postan, janvier 1962-10 septembre 1963.

35 « Comitato organizzatore della Conferenza aveva ritenuto opportuno impostarne i lavori sulla base di alcune discussioni, tre per la precisione, in seduta plenaria (E. Labrousse, "Revenu du capital, ripartition [sic] des capitaux en France au XVIII^e et XIX^e siècle : premières approximations [sic] en vue d'une étude de mouvement"; J. Kuczynski, "Industrielle Kapitalismus und Arbeiterklassen"; M. Postan, "Agrarian Problems of underdeveloped Societies") », Giorgio MORI, « La II Conferenza internazionale di storia economica (Aix-en-Provence, 29 agosto-4 settembre 1962) », *Studi Storici*, 3/3 (1962), p. 650.

l'Association de manière officielle lors de cette conférence et les nominations dans la commission passèrent en RDA par la *Deutsche Akademie der Wissenschaften*, au sein de laquelle le rôle de Kuczynski était très important⁽³⁶⁾. Il avait donc acquis la prérogative de décider qui pourrait participer aux conférences internationales. Il avait aussi la responsabilité, déléguée et contrôlée par le SED, des personnes qui l'accompagneraient. Quelques années plus tard, après le congrès de Moscou en 1970, Kuczynski devint, sous la pression soviétique, membre du comité exécutif, comme il le rapporte lui-même dans ses Mémoires⁽³⁷⁾.

C'est à ce titre qu'il organisa la réunion du comité exécutif en RDA en 1979, comme en témoigne sa correspondance avec Pierre Jeannin, secrétaire de l'AIHE. Dans ces échanges courtois, dans lesquels chacun écrivait dans sa langue, signe de l'euro-péanisme qui régnait au sein du comité directeur de l'association, Jeannin souhaitait connaître le lieu de la réunion⁽³⁸⁾. Toutefois la réponse de Kuczynski laisse entendre qu'elle ne pouvait se tenir à Berlin :

«Lieber Freund

Es geht nicht ganz so, wie ich es erwartet hatte. Ich hatte gehofft, daß wir uns in Berlin treffen könnten. Aber es gibt einfach keine Hotelzimmer mehr. So fahren wir in einem Autobus von Berlin nach Neubrandenburg (ca. 2 Std.), wo wir in einem sehr bequemen Hôtel wohnen und tagen können »⁽³⁹⁾.

La tenue d'une réunion du comité directeur en RDA permit à Kuczynski d'affirmer son indépendance vis-à-vis de Moscou. Mais le fait qu'elle n'ait finalement pas eu lieu à Berlin est également révélateur des limites de la « normalité » que Kuczynski souhaitait pour la RDA. Il est probable, comme le laissent entendre les négociations entre Kuczynski et la direction de l'Académie des sciences et le comité central du SED, que les autorités ne souhaitaient pas que le comité se réunisse dans la capitale est-allemande⁽⁴⁰⁾. Éloigner les délégués, la plupart occidentaux, dans un hôtel situé à deux heures de Berlin, permettait probablement de faciliter leur surveillance et d'éviter les contacts trop soutenus avec d'autres universitaires, voire avec les étudiants.

36 « Entsprechend dem neuen Statut konstituierten sich die Kommission und das Exekutivkomitee der internationalen Gesellschaft. Das Nationalkomitee der Wirtschaftshistoriker der DDR ist durch ihren Leiter Akademiemitglied Jürgen Kuczynski in der Kommission vertreten », W. JONAS, « Konferenzbericht » (note 31), p. 194.

37 « 23.08.1970. Ich sollte anstelle von Klima (ČSSR) in die Exekutive gewählt werden », Jürgen KUCZYNSKI, *«Ein Linientreuer Dissident». Memoiren 1945-1989*, Berlin, Aufbau Verlag, 1992, p. 218.

38 « Avez-vous fixé définitivement le lieu de la réunion (Berlin ou une autre ville) ? À quelle date pensez-vous envoyer les invitations, avec les informations concernant les formalités de visa ? De mon côté, je devrai diffuser un ordre du jour, et peut-être aussi une liste des propositions de sujets déjà reçues. Mais je préfère n'envoyer cette circulaire que lorsque je connaîtrai le lieu, et le délai que vous fixerez aux collègues pour qu'ils répondent s'ils ont l'intention de venir ou non », KNL-Kuc3/1/1494, Lettre de Jeannin à Kuczynski, 10 novembre 1978.

39 « Cher ami, les choses ne se passent pas comme je l'attendais. J'avais espéré que nous pourrions nous rencontrer à Berlin. Mais il n'y a tout simplement plus de chambres d'hôtel. Nous irons en autobus de Berlin à Neubrandenburg (2 h. environ) où nous pourrions séjourner et siéger dans un hôtel très confortable », KNL-Kuc3/1/1496, Lettre de Kuczynski à Jeannin, novembre 1978.

40 KNL-Kuc3/1/1500, Akademie der Wissenschaften der DDR, der Generalsekretär, Sitzung des Exekutivkomitees der Internationalen Assoziation für Wirtschaftsgeschichte, 19.04.-22.04.1979.

3. Une circulation des idées en Europe : entre débats contradictoires et contraintes idéologiques

Un échange scientifique et intellectuel

Les échanges furent possibles en raison de la liberté particulière dévolue à l'histoire économique, et perçue comme telle, par la direction de l'AIHE comme en RDA. Jean-François Bergier, secrétaire de l'Association, témoignait ainsi :

« L'intégration des historiens de l'Est était l'un des points clés de ma mission et de ma fonction. Bien sûr, l'histoire économique de l'Est affirmait son marxisme, mais pas tout le temps. Il suffisait souvent de commencer par une citation de Marx, de finir par une autre de Lénine, et entre les deux nos collègues gardaient leur liberté. Il était paradoxalement plus aisé de procéder ainsi en histoire économique qu'en histoire politique »⁽⁴¹⁾.

Quelques années plus tôt, en 1964, Kuczynski reconnaissait avec quelques nuances que l'histoire de l'économie disposait d'un statut particulier en RDA :

« Die Arbeitsstelle Wirtschaftsgeschichte bleibt eine kleine Insel der Wissenschaft. Wie lange wird sie sich halten ? Eine Frage des Zufalls – bis irgendein Apparatschik oder jemand noch höher oben das Bedürfnis hat ein Exempel zu statuieren, wie man die Wissenschaft zurechtbiegen »⁽⁴²⁾.

Cette liberté permettait aux universitaires d'échanger lors des conférences. S'il s'agissait de donner son point de vue marxiste à l'Ouest, il était également question de faire entrer les thématiques de l'Ouest à l'Est. À la conférence internationale de Munich en 1965, une session sur « La formation du capital dans la croissance économique moderne » présentée par l'économiste américain Simon Kuznets fut suivie, comme il convenait dans le cadre de l'équilibre entre l'Est et l'Ouest, d'une autre consacrée à « La formation des classes ouvrières et industrielles », organisée par Jürgen Kuczynski et présentée par Eric Hobsbawm.

Par le biais de jeux de sociabilités, les échanges intellectuels se poursuivaient par-delà les frontières. Dans les mois qui suivaient les conférences, les publications du *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* gardaient trace de ces contacts. Sidney Pollard, historien de l'économie d'origine juive viennoise et réfugié en Grande-Bretagne depuis 1938 où il exerçait comme professeur à l'université de Sheffield, était intervenu à la conférence de Munich en 1965 sur le thème : « The Growth and Distribution of Capital in Great Britain : c. 1770-1870 »⁽⁴³⁾. Quelques mois plus tard, il écrivit, dans sa langue maternelle, un article pour le *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* reprenant cette thématique⁽⁴⁴⁾. Dans ce même numéro, dans la partie « Literaturkritik », Jürgen Kuczynski écrivit un compte-rendu élogieux d'un ouvrage de Pollard publié

41 Bertrand MÜLLER, Pietro BOSCHETTI, *Entretiens avec Jean-François Bergier*, Genève, Zoé, 2006, p. 194.

42 « Le service de l'histoire économique reste une petite île de la recherche. Combien de temps durera-t-elle ? Une question de hasard – jusqu'à ce qu'un quelconque Apparatschik ou quelqu'un d'encore plus haut placé ressente le besoin de faire un exemple pour montrer de quelle manière on peut soumettre la science », J. KUCZYNSKI, *Memoiren* (note 37), p. 155.

43 Sidney POLLARD, « The Growth and Distribution of Capital in Great Britain : c. 1770-1870 », in : *Third International Conference of Economic History: Munich, 1965*, vol. I, Paris, Mouton & Co., 1968, p. 362.

44 Sidney POLLARD, « Die Bildung und Ausbildung der industriellen Klassen Britanniens im 18. Jahrhundert », *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, Teil IV (1966), p. 11-29.

en Grande-Bretagne⁽⁴⁵⁾. Il est donc aisé de penser que les conférences de l'AIHE étaient également l'occasion pour les universitaires est-allemands de se procurer des ouvrages occidentaux. Il semble peu probable que sa publication ait été interdite en RDA, étant donné les engagements très à gauche de Pollard, mais un tel ouvrage devait difficilement y être accessible. L'article de Kuczynski se termine sur ces mots : « Wer über moderne Leitungsprobleme arbeite, sollte an diesem Buch unter keinen Umständen vorbeigehen. » Kuczynski encourage donc ses lecteurs à lire un ouvrage, non seulement écrit en langue anglaise, mais aussi probablement absent des rayons des librairies ou des bibliothèques universitaires. Si cela tend à prouver la déconnexion de Jürgen Kuczynski vis-à-vis de la réalité du monde universitaire en RDA, il peut également s'agir d'une action délibérée de sa part, visant à encourager une ouverture de la RDA vers le monde universitaire de l'Europe de l'Ouest.

La personnalité de Kuczynski, le fait qu'il fût polyglotte et qu'il ait bénéficié d'une protection dans les plus hautes sphères du parti et de l'État, lui permirent un point de vue critique dans le domaine scientifique. Dans ses Mémoires, qu'il faut lire avec précaution car elles furent écrites en 1991, il semble remettre en cause les « congrès de masse », comme celui qui fut organisé à Leningrad en 1970⁽⁴⁶⁾. Il plaidait au contraire pour de nouvelles formes d'échanges entre les universitaires, peut-être à l'image des expérimentations menées à l'Ouest dans le sillage de l'EHESS après les réformes de la fin des années 1960.

Un entre-soi est-allemand dans l'espace public européen ?

L'insertion européenne n'a toutefois véritablement eu lieu que dans un milieu est-allemand fermé. Seuls des universitaires occidentaux d'orientation marxiste intervinrent en RDA, qu'il s'agisse de Sidney Pollard ou d'Eric Hobsbawm. Très peu d'historiens de l'économie ouest-européens, moins marqués idéologiquement, participèrent aux débats dans l'espace public est-allemand. En RDA, l'Association internationale d'histoire économique servit de catalyseur à l'histoire économique, mais presque uniquement pour les élèves et les disciples de Kuczynski. Helga Nussbaum, qui avait rédigé son doctorat et son habilitation sous la direction de Jürgen Kuczynski, lui avait succédé en 1977 à la direction de l'Institut d'histoire économique à l'Académie des sciences. C'est à ce titre qu'elle lui succéda également au comité de l'AIHE en 1985. Elle entretint, dans la lignée de son maître, des contacts réguliers avec les membres occidentaux de l'Association. Outre des publications avec Maurice Lévy-Leboyer⁽⁴⁷⁾, le chef de file des historiens de l'économie français dans la génération qui succéda à Fernand Braudel et Ernest Labrousse, elle participa aux débats du comité directeur.

45 Jürgen KUCZYNSKI, « Einige Überlegungen über Leitungsprobleme bei der Lektüre von Sidney Pollard, *The Genesis of Modern Management. A Study of the Industrial Revolution in Great Britain* (London, Edward Arnold Ltd., 1965, 328 Seiten, Preis 50 s) », *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, Teil IV (1966), p. 267-270.

46 « Der Leningrader Wirtschaftshistoriker-Kongreß hat für mich den Beweis erbracht, daß solche Massenkongresse von Wissenschaftlern nutzlos sind, wenn wir nicht ganz neue Formen finden. Er war wissenschaftlich recht bedeutungslos und hätte stärker ausgerichtet sein müssen auf angenehme Plauderkontakte unten den Wissenschaftlern », J. KUCZYNSKI, *Mémoires* (note 37), p. 218.

47 Alice TEICHOVA, Maurice LÉVY-LEBOYER, Helga NUSSBAUM, *Historical studies in international corporate business / Congrès international d'histoire économique*, Cambridge University Press, 1989.

Jürgen Kuczynski eut l'intime conviction que l'Association internationale d'histoire économique avait permis de faire reconnaître les universitaires de RDA comme l'*avant-garde* des intellectuels du bloc de l'Est. La volonté de ses successeurs de pérenniser ces liens avec les membres directeurs de l'Association est révélatrice de la transmission de cette certitude. En 1985, le comité de l'Association devait décider du lieu du 10^e congrès prévu pour 1990. Helga Nussbaum écrivait à Jean-François Bergier à ce propos :

« Von Herrn Kuczynski hörte ich, daß Belgien vorgeschlagen werden soll. Sicher werden doch nun in der nächsten Zeit bereits Vorschläge über den Austragungsort des XI. Kongresses 1994 gesammelt. In unserem Nationalkomitee haben wir uns Gedanken gemacht, ob wieder ein sozialistisches Land an der Reihe wäre. In diesem Fall wären wir interessiert, uns darum zu bewerben, daß die DDR Gastgeberland des XI. Kongresses wird »⁽⁴⁸⁾.

La volonté de faire reconnaître l'histoire de l'économie est-allemande dans l'espace public européen n'allait pas sans une foi inébranlable dans la RDA. La disparition de la RDA en 1990 provoqua la dissolution des instituts universitaires et de l'Académie des sciences. Les efforts menés pour cette lente reconnaissance d'une histoire de l'économie marxiste expiraient avec la mise au ban des universitaires qui l'avaient portée.

L'Association internationale d'histoire économique a permis une certaine insertion de la RDA dans l'espace public européen. Néanmoins elle s'est faite dans un cercle limité, celui du petit milieu des historiens de l'économie est-allemands qui travaillaient souvent de manière indépendante vis-à-vis de leurs collègues. Cette insertion a toutefois rendu possible l'autonomisation relative de cette discipline, se voulant l'interface scientifique entre les deux blocs européens.

Résumé

L'Association internationale d'histoire économique (International Economic History Association – IEHA) est née à la fin des années 1950 et a organisé à partir de 1960 une série d'importantes conférences internationales. Celles-ci réunirent des historiens venus de l'Europe entière, par-delà les divisions du « rideau de fer ». Bien qu'internationale, l'organisation a été créée et dirigée par des Européens. Les pays d'Europe de l'Est participèrent eux aussi dès l'origine à l'organisation des conférences de l'Association, l'Union soviétique les y ayant autorisés au titre des « échanges scientifiques ». En RDA, l'intégration de l'histoire de l'économie au sein de l'Association eut une importance capitale dans l'affirmation internationale de cette discipline par le biais de son « Nestor », Jürgen Kuczynski (1904-1997). Il décidait seul quels historiens d'Allemagne de l'Est auraient accès aux événements internationaux. Il fut lui-même très actif dès le début des conférences internationales et siégea au comité de l'IEHA jusqu'à l'âge de 82 ans. Pour les

48 « J'ai entendu dire que M. Kuczynski aurait proposé la Belgique. Des propositions concernant le lieu où pourrait se tenir le 11^e congrès, en 1994, vont j'imagine être recueillies dans les prochains temps. Dans notre comité national, nous nous sommes demandé si ce n'était pas, de nouveau, le tour d'un pays socialiste. Dans ce cas, nous poserions volontiers notre candidature pour que la RDA soit l'hôte du 11^e congrès », KNL-Kuc3/2/IAEH77/99, Lettre d'Helga Nussbaum à Jean-François Bergier, en copie à Jürgen Kuczynski et Dieter Baudis, 22 octobre 1985.

scientifiques est-allemands, encouragés par les autorités dans cette démarche, la participation à l'Association internationale entraînait de facto une reconnaissance du caractère scientifique de leurs méthodes et travaux, au même titre que ceux des universitaires d'Europe de l'Ouest ou d'URSS. La participation aux congrès et aux comités avait une importance particulière pour les universitaires de la RDA, car, au sein de l'Association, les chercheurs est-allemands pouvaient participer à la circulation d'idées en Europe. Le développement d'un véritable espace public transnational nécessite l'existence de débats contradictoires, au-delà de la simple opposition idéologique. Dans le contexte de la Guerre froide, les liens interpersonnels entre les membres de l'association purent ainsi contribuer à la pérennité de ces débats.

Zusammenfassung

Die International Economic History Association (IEHA) ist am Ende der 1950er Jahre gegründet worden und hat ab 1960 eine Reihe von wichtigen internationalen Veranstaltungen organisiert. Diese haben Historiker aus ganz Europa, der Teilung durch den „Eisernen Vorhang“ zum Trotz, versammelt. Obwohl der Verband offiziell international war, wurde diese Organisation von Europa bzw. von Europäern eingerichtet. Die sozialistischen osteuropäischen Länder nahmen an der Gestaltung der Veranstaltungen von Anfang an teil, denn die Sowjetunion hatte es im Rahmen der „wissenschaftlichen Austausch“ erlaubt. In der DDR hatte die Integration des Faches Wirtschaftsgeschichte in diesem Verband eine entscheidende Bedeutung für die Behauptung dieses Faches und dies mit Hilfe von seinem „Nestor“, Jürgen Kuczynski (1904-1997). Er entschied allerdings allein, wer von den ostdeutschen Historikern an den internationalen Veranstaltungen teilnehmen konnte. Er war auch selbst in der Organisation der Konferenzen vom Anfang an tätig und war bis zu dem Alter von 82 Jahren Mitglied des Beirats der IEHA. Die ostdeutschen Behörden haben die Wissenschaftler der DDR ermuntert, dem Verband anzugehören. Es war für sie die Gelegenheit, ihre Forschungsarbeiten und Forschungsmethoden de facto wissenschaftlich zu untermauern, indem sie diese denen der westlichen und sowjetischen Akademiker gegenüberstellten. Die Teilnahme an den Kongressen und Beiräten war auch für die ostdeutschen Akademiker wichtig, weil sie einen Bestandteil der intellektuellen Eigendynamik in Europa sein konnten. Die Bildung einer echten transnationalen Öffentlichkeit kann nur entstehen, wenn ein wissenschaftliches Streitgespräch – unabhängig von den ideologischen Widersprüchen – möglich ist. Im Kontext des Kalten Krieges haben die im Rahmen des Verbandes gebildeten zwischenmenschlichen Beziehungen bei der Fortdauer der innereuropäischen Debatte mitgewirkt.